

SUZY CHAMBON

# Mademoiselle Chambon

**J**'étais en retraite le 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai, je commençais au Secours populaire. Et depuis, je suis là, tous les jours ou presque... Je prends quand même au moins huit jours de vacances par an mais vous savez, nous accueillons environ 9 000 personnes dans les Deux-Sèvres qui comptent sur nous. Nous allons partout où va la misère." Devenue secrétaire générale départementale du Secours Pop., elle n'exagère pas Suzy Chambon, elle est vraiment comme ça : derrière une allure d'écrivaine, avec ses grosses lunettes, sa peau diaphane et ses cheveux blond vénitien, elle cache à peine une détermination de fer et une verve militante. "A mon arrivée, j'étais chargée de mettre sur pied la section culture-loisirs : nous vendons des places aux spectacles du Moulin du Roc à 2,50 euros. La Scène nationale a toujours joué jeu en nous accordant des billets à des tarifs très bas."

Très rapidement, Suzy Chambon devient la référente départementale de l'association. Il faut dire que dans la famille Chambon, on sait donner vie au mot solidarité : le frère de Suzy, Jean-Claude, ancien instituteur, investi au Secours populaire depuis de nombreuses années, se charge de la lutte contre l'illettrisme avec trente-cinq autres bénévoles. Le papa Chambon, cheminot à Niort, justifiait ses grèves auprès de sa femme d'un "t'en fais pas, les copains nous aideront, nous donneront des légumes de leur jardin !"

Quant à notre "mademoiselle Chambon", après toute une carrière dans la banque, elle savait ce qu'elle voulait faire



Marie Delage

**"Nous accueillons environ 9 000 personnes dans les Deux-Sèvres qui comptent sur nous"**

de sa nouvelle vie : "Pas question que ma retraite ne soit qu'une suite de loisirs, j'ai besoin d'être utile." Confronté chaque année à l'augmentation de ses bénéficiaires – plus 25% cette année – le Secours populaire, comme toutes les associations caritatives, est touché de plein fouet par la crise et la précarisation de nombreux foyers. "Nous accueillons des étudiants, qui n'en peuvent plus de manger des pâtes, des travailleurs pauvres, des retraités qui n'ont pas assez pour vivre... Certains nous disent qu'ils ont fait trois fois le tour du pâté de maisons avant

d'oser franchir notre porte. C'est dur, non ?"

L'ancienne banquière s'emporte contre le système, elle qui aurait voulu être assistante sociale mais n'avait pas pu faire d'études. Elle s'enflamme mais ne verse pas dans le misérabilisme. Son énergie irradie auprès de tous ses bénévoles comme des bénéficiaires. "On me demande pourquoi je fais encore nos "opérations chariots" dans les supermarchés, ou nos braderies. Mais moi, je trouve que c'est très important d'être aux côtés de tous les bénévoles,

à 6 heures le matin, de rester en prise avec le terrain. Et qu'on partage ensemble le même cassoulet !"

Chercher des fonds pour l'association, aller récupérer à Poitiers un vieux camion, travailler de concert avec la Banque alimentaire... tout cela, Suzy Chambon sait faire. "Attention, dans notre association, nos décisions sont collégiales, nous sommes dix à nous prononcer, je ne pourrais pas faire n'importe quoi si l'envie m'en prenait !" La sémillante sexagénaire, qui a eu le culot de refuser les honneurs officiels, éclate de rire. "Je n'ai ni le culte de la personnalité ni le goût du pouvoir. Nous sommes 350 bénévoles dans notre département et beaucoup sont impliqués depuis bien plus longtemps que moi..." ■

Véronique Bonnet-Leclerc